

أولادنا

ADEL HAKIM
LOTFI ACHOUR

Oum

Kalsoum

**NOUS
ÉTIONS DES
MILLIONS
DES MILLIONS
D'HOMMES
SUSPENDUS
À SES
LÈVRES**

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

الخيام

LES QUATRAINS DE KHAYYĀM

سمعت صوتها هنا في النسيم
نادي من العيون عفا العيش
متوا إملاؤا كأس المنى قيل أن
تملاؤا كأس العمر كفة القدر

لا تشغل البال بما في الزمان
والذي أرى العيش قبل الكون
وأغتم من الحاضر لذي الخلق
قليل في طبع التباين الأمان

إن نعمل القفزة من بحر ما
ففي مداره منتهى أمرها
تفارق بارتها ما بيننا
مسافة البعد على قدرها

ترجمة : أحمد رامى
تأليف : رياض السماهيني

traduits par Ahmad Rami, musique de Riadh El Sumbati

رباعيات

Il y a un mot égyptien qui se dit *mazaag*. Il est pratiquement intraduisible. Avoir du *mazaag*, c'est éprouver un sentiment de plaisir et de sérénité très particulier. Comme voyager, partir. C'est une aventure mentale qui demande quelques heures, toute la nuit. On peut éprouver ce sentiment, par exemple, en fumant un narguilé tout en regardant les étoiles ou en écoutant les récits de Sindbad le marin.

Ecouter Oum Kalsoum chanter, c'est un *mazaag* que d'abord l'Égypte puis tout le monde arabe a éprouvé. Le mythe de la diva orientale s'est construit sur ce rapport mystérieux et organique entre Oum Kalsoum et près de 100 millions d'Arabes.

Paysanne affranchie, croyante, elle est possédée par son don inégalable et un art auquel elle s'adonne de manière quasi mystique. En elle, les plus grands poètes et compositeurs de musique trouvent l'incarnation de leurs aspirations de modernité.

Dans les couloirs du pouvoir elle côtoie les hommes politiques arabes les plus en vue ; elle traverse toutes les périodes (Roi Fouad, Roi Farouk, Nasser, Sadate) toujours au sommet.

En paroles et musiques, le spectacle part en quête de ce fantasme collectif à la personnalité contradictoire qu'est Oum Kalsoum, accompagnée par les personnages marquants de sa vie. Il aborde 50 ans d'une histoire politique et sociale mouvementée à laquelle l'actualité nous renvoie constamment.

Adel Hakim

texte de

Adel Hakim

librement inspiré
du roman OUM de
Sélim Nassib

mise en scène

Lotfi Achour

direction musicale et
compositions originales

Anouar Brahem

collaboration artistique

Radhouane El Meddeb

chorégraphie

Nacera Belaza

scénographie

Yves Cassagne

lumière

Manuel Bernard

son

André Serré

costumes

Cidalia Da Costa

maquillage et coiffure

Moustapha Ben Attia

habilleuse

Marie Beaudrionnet

montage vidéo

Frédéric de Pontcharra

régie plateau

Fériel Chamari

et **Stéphanie Correia**

chargée de production

Pascale Chaumet

avec l'équipe technique du Théâtre d'Ivry

dirigée par Hugues Aubin :

Daniel Dubois, Michel Head, Jean-Pierre Leblanc

Eric Maurin, Romain Ratsimba, Claude Valentin



Théâtre

NOVA

BEURFM

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National des Alpes
Etablissement Public de la Grande Halle de la Villette
Centre National des Écritures du Spectacle - La Chartreuse
Fédération des Amis du Théâtre Populaire, Compagnie Naravas - Le Rio
avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, la ville de Grenoble
le Conseil Général d'Isère
avec l'aide à la création de Théâtral-Région Ile-de-France, de l'ADAMI
de la Fondation Beaumarchais et de la SACEM

à la mémoire d'**Abbès Faraoun**
comédien lors de la création de ce spectacle

avec

Rachid Benbouhta

Ahmad Rami, poète

Farouk Bermouga

Mohammad Abd El Wahab
compositeur et chanteur

Malika Bireche

Oum Kalsoum, jeune fille

Fejria Deliba

Oum Kalsoum

Valérie Druguet

Saadiya, servante
Salwa, sœur de Rami
l'Egypte

Radhouane El Meddeb

une évocation d'Oum Kalsoum

Ali Baroudi, impresario

un musicien

le prédicateur

Malik Faraoun

père d'Oum Kalsoum

Cheikh Abou El Ela, compositeur

un musicien

Mahmoud Saïd

Khaled, frère d'Oum Kalsoum

un musicien

Gamal Abdel Nasser

Taoufik Zghonda qanûn (cithare)

Afaf Reda chant

chansons interprétées sur scène

Que Dieu t'embellisse Jamatik rabbena yezidou

paroles Hassan Subhi

compositeur Zakaria Ahmed - 1931

Toi qui me tyrannises Ya Dhalemni

paroles Ahmad Rami

compositeur Riad El Sunbati - 1951

Puisque tu aimes pourquoi le nier Ma dam theb, betenkaruh leyh

paroles Ahmad Rami

compositeur Mohamed Kasabgui - 1940

Je défends mon honneur Assoun Karamati

paroles Ahmad Rami

compositeur Riad El Sunbati - 1946

Les Ruines El Atla

paroles Ibrahim Naji

compositeur Riad El Sunbati - 1966

calligraphie Radhouane El Meddeb



COMME UNE UTOPIE

Lorsque j'étais adolescent, j'écoutais Oum Kalsoum en cachette de mes amis, des gens de mon âge. J'avais honte d'aimer sa musique.

Je pense que je n'étais pas le seul dans ce cas. Nous faisons partie d'une génération qui recherchait la modernité en tout. Avec acharnement.

Nous ne savions pas toujours ce que cela voulait dire. Nous grandissions dans cette recherche et dans la certitude que la modernité ne pouvait pas être chez nous, ou ne l'était pas assez à la mesure de notre impatience. Il fallait la trouver ailleurs, et pour tous les domaines : musique, vêtements, pensée...

Oum Kalsoum, à notre avis, ne pouvait pas représenter cela. Dans ses robes à paillettes, elle semblait vieille et figée et l'avoir toujours été. Nous la détestions, d'un dégoût presque physique, mais elle nous fascinait, en secret. Nous confondions bien sûr modernité et progrès technologiques, richesse et civilisation.

L'histoire d'Oum Kalsoum est celle d'un rendez-vous incomparable entre une artiste et son public unis pendant près d'un demi siècle dans une relation échappant à toute analyse rationnelle. C'est aussi celle de la naissance d'un peuple au siècle et à une forme de modernité qui se cherche encore.

Oum Kalsoum a poussé son art au plus haut degré. Peut-être parce qu'elle a toujours défendu une idée de l'art. L'art pour rêver, l'art au dessus du pouvoir politique, l'art comme réponse totale à la vie. L'art au service du peuple et de Dieu.

J'ai voulu raconter de la manière la plus simple, mêlant les citations qu'elles soient musicales ou cinématographiques, poétiques ou kitsch, cette place singulière qu'une artiste ou une œuvre musicale a pu occuper dans la vraie vie d'un peuple. A un moment où la notion même d'art apparaît pour certains si douteuse, si dangereuse, si impopulaire qu'elle est parfois combattue par les moyens les plus sauvages...

Gardons cette utopie, l'art n'est ni un luxe ni une futilité. Il peut comme cela a été le cas pour Oum Kalsoum prendre racine dans la culture populaire, risquer de se perdre au contact des puissants et comme la salamandre ressortir vivant de toutes les embûches, continuer à émettre son énergie originelle.

Lotfi Achour

LES RUINES

Mon cœur, ne me demande pas où est l'amour
C'était un rêve vite dissipé
Sers-moi à boire et trinquons sur ses ruines
Et raconte pendant que coulent mes larmes
Comment cet amour, désormais révolu,
était devenu une histoire exemplaire.

Je ne t'oublierai pas, tu m'a ensorcelée
Avec une bouche aux douces et tendres paroles
Avec une main qui se tend vers moi
Pareille à celle qui, parmi les flots,
vient au secours d'un noyé
Avec un regard qui donne soif à celui qui le voit
Mais où est-il donc cet éclat ?

Ô bien-aimé dont j'ai visité un jour la demeure cachée
Tel un oiseau exalté, je chantais ma douleur
Que celui qui châtie et récompense t'accorde sa clémence
Et que le juge suprême t'accorde ses bienfaits
La passion que j'ai pour toi me consume
Et ton retard est une braise dans mon sang.

Donne-moi ma liberté, dénoue mes mains
Je t'ai tout donné et n'ai rien gardé pour moi
Mes poings saignent encore
à cause des menottes que tu m'as fait porter
Pourquoi les garderais-je alors que tu m'as tout enlevé ?

Pourquoi tiendrais-je des promesses que tu n'as su protéger ?
Pourquoi resterais-je captive alors que le monde est à moi ?

Où est-il, mon bien-aimé enchanteur
Paré de grandeur, de dignité et de décence ?
Conflant, il avance tel un roi
Empreint d'une beauté criminelle et de majesté
D'un charme enivrant pareil aux senteurs des collines
Songeur comme les rêves du soir.

poème de Ibrahim Naji, musique de Riadh El Sunbati

الأطلال

El Atlal

أعطني حزينتي أطلق يدي
إنني أعطي ما استيقنت نشه

أه من قيدك أدمي معي
لم أبقيه وما أبقى علي

شعر: إبراهيم ناجي
تلحين: رياض السمتي

LA RENCONTRE DE DEUX RÊVES

Oum Kalsoum n'est pas une chanteuse comme les autres. Ce qui a pu la rendre mythique, c'est ce destin qui tresse constamment chez elle le petit avec le grand. Si elle existe dans les concerts où des foules immenses se rassemblent pour se laisser bercer par ses chansons fleuves, elle existe aussi au quotidien dans les épiceries et les souks, dans les cafés et les bicoques, avec une longévité qui recouvre cinquante ans de sa vie mais qui se prolonge encore aujourd'hui, vingt cinq ans après sa mort. Entendre Oum Kalsoum en permanence diffusée par un haut-parleur quelque part, comme bruit de fond, est devenu une des caractéristiques du Caire.

Oum Kalsoum, sur le plan de sa bibliographie, a une vie comparable à celle de tout être humain : contingences matérielles, frustrations, rivalités, grandes joies et petites douleurs, maladies, amours. Et pourtant elle devient l'emblème de l'Égypte.

Une des raisons est qu'en elle coïncident deux rêves :

- le premier est le rêve artistique d'une femme qui incarne la tradition de son peuple et les coutumes d'un monde paysan dont la majorité des petites gens d'Égypte est issue, y compris dans les grandes villes. Oum Kalsoum ne cessera d'être habitée par cette volonté de faire aboutir jusqu'à ses extrêmes un projet artistique qui lie la popularité la plus large à l'exigence et la rigueur d'une forme musicale et chantée portée à sa perfection. Epaulée dans son projet par toute une cohorte d'artistes et d'intellectuels égyptiens, avec un minimum de concessions aux modes, en maintenant toujours un cap qui frise l'austérité, Oum Kalsoum reste toujours accessible au plus grand nombre.

Bien plus, elle parvient non seulement à parler mais aussi à toucher au fond du cœur les couches de la population, toutes tendances sociales, politiques ou intellectuelles confondues.

- le deuxième volet de ce destin est le rêve politique d'une nation portée, à la même époque par Gamal Abd El Nasser. Utopie d'une Égypte (mais aussi d'un Tiers-Monde dont les figures de proue sont Nehru et Gandhi, Fidel Castro et Che Guevara, Tito, Martin Luther King...), une Égypte enfin libérée du colonialisme et s'efforçant d'amener justice et égalité aux enfants de son peuple.

Dans un contexte hostile fait de pauvreté, de guerres froides et chaudes, de révoltes et de révolutions, les hasards de l'Histoire feront que le rêve artistique et le rêve politique vont se rejoindre le temps d'une décennie.

On le sait, une des tentatives réussira avec une gloire ineffable. L'autre connaîtra une fin tragique (défaites militaires, fiasco économique, dépendance accrue vis-à-vis des pays riches, explosion démographique) dont non seulement l'Égypte mais tout le peuple arabe a encore beaucoup de mal à se remettre.

La chute aura été à la mesure de l'immensité des ambitions et de l'espérance.

Seule la voix d'Oum Kalsoum vogue toujours sur la crête des vagues sans doute parce qu'au-delà des tragédies humaines auxquelles aucune politique jusqu'à présent n'a réussi à mettre un terme, les rêves de beauté ne s'anéantissent jamais.

L'HISTOIRE D'OUM KALSOUM

Née dans un village du delta du Nil, Oum Kalsoum arrive au Caire en 1923, un an après que l'Égypte a arraché son indépendance formelle aux Anglais. Toute une génération croit que la libération est là, le pays va enfin pouvoir s'ouvrir au progrès.

Au même moment, le milieu musical rêve de trouver une expression qui marie tradition et modernité, Orient et Occident. Oum Kalsoum et son rival Mohamad Abd El Wahab sont les deux figures de cet espoir.

Espoir déçu. Le régime du roi Farouk se ridiculise pendant la guerre de Palestine (1948) et s'écroule quatre ans plus tard dans un climat de corruption et de débauche. Oum Kalsoum était quasiment la chanteuse officielle du régime. Les tentatives de rendre la musique arabe universelle ont échoué.

En 1952, le coup d'état du colonel Nasser balaie Farouk, suscitant une deuxième vague d'espoir. Nationalisations, justice sociale, unité arabe, libération de la Palestine, tel est le programme. Oum Kalsoum y joue un rôle implicite important: elle devient la voix des Arabes. Le passérisme s'étend dans tout le monde arabe, l'identification à la diva aussi.

L'espoir démesuré est déçu une deuxième fois. En 1967 (Guerre des Six Jours), le monde arabe s'écroule. On accuse Oum Kalsoum, opium du peuple, d'avoir passé sa vie à endormir les Arabes. Elle s'en défend en partant pour une tournée triomphale, qui dure des mois, de Rabat à Bagdad, au profit de l'effort de guerre. C'est son dernier tour de piste. Les armes ont été vaincues, la voix reste souveraine.

Oum Kalsoum n'a pas d'héritier. Elle est la dernière tentative de marier tradition et modernité, son dernier fruit. Elle meurt en 1975.

L'espoir de s'ouvrir au monde est abîmé. Parmi les Arabes, les partisans de l'obscurantisme dominant. Pour les islamistes, la chanson même est un péché.

Selim Nassib

1898 ou 1902 Naissance d'Oum Kalsoum

1922-1936 Règne de Fouad 1^{er}.

Montée du parti nationaliste Wafd pro-indépendance présidé par Saad Zaghloul, 1^{er} ministre

1923 La famille d'Oum Kalsoum émigre au Caire

1924 Rencontre d'Oum Kalsoum avec Ahmad Rami

1934 Oum Kalsoum inaugure les émissions de la radio égyptienne

1936 Indépendance de l'Égypte, mais maintien des troupes britanniques sur place

1936-1952 Règne de Farouk 1^{er} toujours associé au Wafd

1948-1949 Défaites infligées par Israël

1952 Révolution.

Prise de pouvoir par les " officiers libres " dirigés par Néguib et Nasser. Indépendance totale de l'Égypte

1953 Proclamation de la république

1954 Nasser, plébiscité par la population, devient président de la république. Son projet politique est la " Troisième voie " face aux blocs de l'Est et de l'Ouest.

1956 Nationalisation du Canal de Suez, guerre de l'Angleterre, de la France et d'Israël contre l'Égypte.

1958-1961 L'Égypte et la Syrie forment la République arabe unie.

1967 Défaite de l'Égypte dans la guerre des 6 jours. Avancée des Israéliens jusqu'au canal de Suez.

1967-1969 Tournée triomphale d'Oum Kalsoum dans les pays arabes et à Paris au profit de l'effort de guerre.

1970 Mort de Nasser. Sadate lui succède.

1973 L'Égypte gagne la guerre du Kippour et récupère une partie du Sinaï (frontières actuelles)

1975 - 3 février Décès d'Oum Kalsoum

1981 Sadate est assassiné par des extrémistes islamistes. Moubarak lui succède.

يا ظالممني

Ya Dhalemni

TOI QUI ME TYRANNISES

Tu me tyrannises, tu m'abandonnes
Et mon coeur de ta pitié est privé
Tu me tortures et tu me brûles
Tu m'égares et tu me tourmentes
Et quand je me plains tu me grondes
Et tu fulmines si un jour je te dis
Tu me tyrannises

يا ظالممني يا مجرمي وقلبي من رهاك معروم
تلوعمني وتكوبيني تقيرني وتضنيني
ولما أشكي تغاجمني وتغضب لنا أقولك يوم

يا ظالممني

Hélas, tu t'enfuis et tu m'ignores
Tu oublies tout ce qui m'est arrivé
Et que je passe la vie entière à attendre
Que vienne ce jour où tu m'aimeras
J'ai patienté des années avec confiance
Et j'ai connu l'enfer, éloignée de toi
Pour qu'un jour tu t'attendrisses

Et tu m'abandonnes et tu m'oublies
Et tu me renvoies à mes chagrins
Et si je me plains tu me grondes
Et tu fulmines si je te dis
Tu me tyrannises

Je plie mon coeur à tes désirs
Car je suis entièrement pour toi
Je goûte l'amertume de mon amour
A la coupe de ton indifférence
Et tellement gonfle en moi la douleur
Que jaillissent les larmes dans mes yeux
Mais toi ta cruauté ne fait que grandir

Et je reste à pleurer sur mon sort
Et tu te réjouis de mon malheur
Et si je me plains tu me grondes
Et tu fulmines si je te dis
Tu me tyrannises

Je t'ai raconté les causes de ma détresse
Avec le feu du courage dans mes larmes
Tout le monde a pu voir les blessures de mon âme
Et mes tortures et mes tourments
Certains, après s'être réjouis, ont eu pitié de moi
Car après le châtement vient la compassion
Mais pas un jour ton coeur ne m'a pris en pitié

Dans la solitude je bois la coupe
Mais ton coeur lui, demeure cruel
Et quand je me plains ta colère gronde
Et tu fulmines quand je te dis
Tu me tyrannises

تأليف : أحمد رامى
تلحين : رياض الصمبالي

paroles de Ahmad Rami, musique de Riad El Sunbati

QUELQUES PERSONNAGES IMPORTANTS

Mohamed Abd El Wahab compositeur, chanteur, acteur, parfois parolier. Né en 1901. Disparu en 1991, surnommé le "Chanteur des princes". Il est l'auteur d'environ 2000 chansons, il a composé l'hymne national égyptien. Il est connu pour être le premier modernisateur de la musique arabe ; grâce à ses audaces dans l'adaptation des techniques et des instruments classiques occidentaux aux mélodies de la poésie arabe traditionnelle. Pour des millions d'auditeurs subjugués, il fait revivre l'âge d'or d'une culture moyen-orientale dont il a enrichi l'héritage en se liant aux plus grands poètes de son temps. Il utilise souvent pour ses compositions les instruments (guitare, trompette) et les genres de la musique occidentale (jazz, classique). A la demande du président Nasser il collabore avec Oum Kalsoum pour qui il écrit une dizaine de chansons.

Ahmad Rami poète

En 1924, Oum Kalsoum fait la connaissance d'Ahmad Rami qui lui écrira ses plus belles chansons, 137 des 283 qu'elle a présentées. Tout au long d'un demi-siècle, Rami jouera auprès d'Oum Kalsoum un rôle déterminant. Profondément marqué par les lettres françaises qu'il a étudiées à la Sorbonne, il est convaincu que la poésie peut être fécondée par la littérature européenne. Il initie Oum Kalsoum à la langue française.

Mohamed El Kasabgui musicien et compositeur

Virtuose de luth. En 1924, il rencontre pour la première fois Oum Kalsoum à la maison de disques Odéon. Le courant passe entre la jeune chanteuse et le musicien. Elle le charge de lui constituer un groupe pour l'accompagner. Il lui offre un magnifique orchestre comprenant les meilleurs musiciens de l'époque. Sur cette lancée, il lui choisit un théâtre pour produire ses concerts ; ce sera le Palais du Théâtre Arabe. Mohamed El Kasabgui réussit par ailleurs à convaincre Oum Kalsoum de troquer sur scène son accoutrement masculin contre une tenue vestimentaire plus appropriée ; elle portera, dès lors, une robe tombant jusqu'aux chevilles.

Pour la jeune débutante, Mohamed El Kasabgui fut une sorte de directeur de conscience artistique. Il est le musicien qui a le mieux exploité les qualités expressives de la voix d'Oum Kalsoum ; sous sa direction, l'évidence du génie de la chanteuse éclate.

Nasser né en 1918 à Bani Murr (haute Egypte). Issu d'une famille paysanne il fut reçu à l'Académie militaire du Caire en 1937. Nationaliste ardent dès sa jeunesse, il fonda en 1942 le Mouvement Clandestin des Officiers Patriotes afin de lutter contre l'hégémonie britannique. Persuadé qu'il fallait renverser le régime en place, il organisa ensuite le mouvement des Officiers Libres qui mena le coup d'état de juillet 1952 avec le général Néguib. Ce dernier fut progressivement écarté du pouvoir et, dès 1954, Nasser devint le véritable maître de l'Egypte. Mettant en pratique la politique du "non-alignement", il engagea un jeu d'équilibre entre le bloc socialiste et les puissances occidentales. Profitant du refus anglo-américain de financement du barrage d'Assouan, il nationalisa le canal de Suez en juillet 1956. Israël, la France et la Grande-Bretagne ripostèrent par une intervention armée. Nasser tira de cet événement un succès politique qui lui permit de nationaliser les biens étrangers en Egypte. Ayant liquidé toute opposition intérieure de droite comme de gauche, il promulgua une nouvelle constitution qui lui donna un rôle prépondérant à la tête de l'état et du parti unique. Il mit en place une économie étatique fondée en partie sur le barrage d'Assouan qui en fut le symbole. Ambitieux, il désirait unifier le monde arabe, unité qui dépasserait les frontières nationales.

Après la défaite éclair de juin 1967 contre Israël, Nasser accepta l'aide massive de l'URSS pour reconstituer son armée ; il abandonna alors le rôle de leadership du monde arabe pour se concentrer sur les conséquences de la guerre en Egypte.

Sa dernière action fut de tenter de procéder à un arbitrage entre les Palestiniens et le roi Hussein de Jordanie en septembre 1970. Il mourut le 28 septembre de la même année.

Abou El Ela compositeur

Ahmed Chawki poète

Poètes et écrivains égyptiens. Ont tous deux écrit des chansons pour Oum Kalsoum.

L'œuvre d'Ahmed Chawki, "L'Emir des Poètes", est un trésor que j'ai toujours à portée de la main.

Je ne puis fermer les yeux sans déclamer quelques-uns de ses poèmes et sans savourer leur beauté.

Chawki est à mes yeux le défenseur de l'authenticité, du verbe, de la transparence et de la musique.

Il est inégalable... (Oum Kalsoum)

RÉCITAL

Hommage à Oum Kalsoum

chant

Afaf Reda

qanûn (cithare)

Taoufik Zghonda

Taoufik Zghonda

pratique le luth et le Qanûn, instruments qu'il considère comme les plus orientaux et comme fondamentaux dans toute l'histoire de la musique arabe. Il a joué dans l'Ensemble de la Rachidia et dans la troupe musicale de la radio télévision tunisienne. Spécialiste du répertoire classique arabe et notamment de musique Soufi et du Malouf.

Afaf Reda

débute sa carrière en obtenant le 1^{er} prix du concours de la chanson organisé par le journal "Octobre", présidé par le grand compositeur Mohamed Abdelwahab. Elle rejoint en tant que soliste l'Orchestre National de Musique arabe de l'Opéra du Caire. Elle participe à la création de plusieurs chansons originales en collaborant régulièrement avec différents compositeurs égyptiens. Dernièrement, elle a remporté le Grand Prix au Festival International de musique arabe au Caire.

samedi **18 janvier** - 16h

AUDITORIUM ANTONIN ARTAUD

Médiathèque d'Ivry

152 avenue Danielle Casanova

M^o Mairie d'Ivry

samedi **25 janvier** - 16h

SALLE D'ARCUEIL

1 rue Paul Bert - 94410 Arcueil

RER Ligne B arrêt Arcueil-Cachan

ENTRÉE LIBRE – réservation indispensable **01 46 72 37 43**

رباعيات الخيام

LES QUATRAINS DE KHAYYÂM

A l'aube, j'entendis venir des cieux une voix
appelant ceux qui dormaient encore :
" Venez remplir la coupe du désir
avant que le destin ne vienne remplir celle de l'existence. "

Il convient mieux à ce cœur de battre
Et de s'embraser dans les feux de l'amour
Temps perdu que le jour passé Sans que je puisse aimer !

Lève-toi, voici l'aurore, quitte le sommeil, disait-elle,
Et caresse ta lyre.
Le sommeil ne rend pas éternel.
Le réveil n'écourte pas la vie.

Que de crépuscules il y eut et que d'aurores !
Que de rotations ont faites les étoiles !
Sois donc attentif quand tu poseras ton pied
sur cette poussière
Faite de prunelles très belles.

Ne tourmente pas ton âme des affres du doute
Profite des bienfaits d'une certitude provisoire
Vois-tu, celui qui disparaîtra demain et celui déjà entré
Dans le néant sont semblables.

Eteins les feux du cœur par la grâce des lèvres
Les jours sont semblables aux nues
Notre vie est illusion éphémère
Cueille donc ta jeunesse avant que ne passe le temps.

Et même si tu sépares la goutte d'eau de la mer
L'Etendue de l'océan sera sa destinée finale

ترجمته: أحمد رامى
ترجمته: رياض السميداني

traduits par Ahmad Raml, musique de Riadh El Sunbati

Les Jumeaux Vénitiens

CARLO GOLDONI - ADEL HAKIM

4 novembre - 1^{er} décembre 2002

Los Gemelos Venecianos

SPECTACLE EN LANGUE ESPAGNOLE

samedi 23 - dimanche 24 - lundi 25 novembre 2002

Audiberti, à force de mots

JACQUES AUDIBERTI - JEAN-CLAUDE PENCHENAT

18 décembre 2002 - 20h

Oum

ADEL HAKIM - LOTFI ACHOUR

6 janvier - 2 février 2003

RÉCITALS EN HOMMAGE À OUM KALSOUM
qanûn (cithare) Taoufik Zghonda - chant Afaf Reda

18 et 25 janvier - 16h

Philippe Minyana à Ivry

Inventaires - ELISABETH CHAILLOUX

22, 29 mars et 6 avril 2003

Ginette Guirolle - ANNE BITRAN

SPECTACLE ITINÉRANT

mars 2003

Pit-bull

LIONEL SPYCHER - STÉPHANIE LOÏK

5 mai - 1^{er} juin 2003

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

adresse administrative

7 place Marcel Cachin - 94200 Ivry sur Seine

01 46 72 37 43

fax 01 46 71 27 75 - tqi.labalance@free.fr

lieu des représentations

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ

1 rue Simon Dereure - M^e Mairie d'Ivry

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par
le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Ile-de-France
par la Ville d'Ivry-sur-Seine et par le Conseil Général du Val-de-Marne